

# ***L'~~A~~DDICTION AUX ENERGIES***

***Pierlouis Clavel***



## AVANT PROPOS

« Si l'on extrait des choses précieuses de la terre, on invite le désastre »<sup>1</sup>

Dans notre quotidien nous sommes entourés par une multitude d'outils et de mécanismes. Nous utilisons directement les énergies qui permettent leur bon fonctionnement.

Indirectement, je me suis longtemps demandé si nous étions atteints d'une quelconque addiction.

Suis-je dépendant des énergies ? Le sommes-nous ?

Qu'elles soient fossiles, chimiques, électriques, elles se sont installées dans nos vies à en devenir si essentielles que mon questionnement m'est apparu comme une évidence. Souffrons-nous d'une forme de dépendance aux énergies ?

Mon travail plastique ne s'est jamais éloigné de ces problématiques et a toujours cherché à poser cette question indirectement. Jusqu'où allons-nous dans cet élan d'énergies, dans nos technologies et nos utilisations. Serions-nous seulement un jour rassasiés ? Si nous venons à en manquer, deviendrions-nous désespérés, irritables et en manque ?

L'être humain est-il dépendant des énergies et de leurs différentes utilisations ?

D'abord fascinantes elles se sont révélées indispensables pour nous êtres humains. On a longtemps voulu nous faire croire qu'elles étaient sans conséquence sur nous et notre environnement, ou du moins que l'on avait des solutions *clean*. Mais ce qui était une merveilleuse lueur de divertissements et de fonctionnalités s'est très vite accompagné de nocivités et d'excès. On a donc voulu me faire comprendre que nous n'avions que récemment pris conscience des conséquences néfastes qu'elles ont sur notre écosystème : la Terre. On m'a d'ailleurs souvent parlé d'une crise environnementale. Une crise ? Comme si l'on venait enfin de prendre conscience de nos actions, niant tous choix délibérés politiques ou sociaux. Une crise... laissant à penser qu'elle avait ou aurait une forme passagère mais que tout ira bien, on trouverait bien un remède. Que c'était la faute aux anciens qui n'ait tout risque. Qu'ils avaient dépensé sans compter. Injustement ce serait à moi, à nous, de changer les choses. « *Votre génération pourra tout changer* » j'ai pu entendre.

C'est là qu'intervient un terme intéressant pour mon mémoire que j'ignorais avant mes recherches : l'Anthropocène. La définition donnée sur *vie-publique.fr* est la suivante : « *L'Anthropocène est une nouvelle époque géologique qui se caractérise par l'avènement des hommes comme principale force de changement sur Terre, surpassant les forces géophysiques. C'est l'âge des humains ! Celui d'un désordre planétaire inédit.* »

La Terre, le climat sont désormais sous l'influence de l'Homme. Sérieusement ?

Amenant ainsi des solutions à notre portée pour se faire pardonner comme pour se confesser de nos péchés, nous nous sommes rendus dans des déchèteries et autres dépôts lithium et ampoules en tout genre. Plus récemment en décarbonant nos moindres déplacements ou en plantant un arbre en faisant une recherche sur le net. Jurant le tout électrique et créant ainsi des pansements et des remèdes pour cacher nos vices...

Le nucléaire lui aussi est arrivé tel un sauveur, tout beau, tout propre, il nous a brutalement libéré de nos hontes. Laissant ainsi à nouveau libre cours à nos addictions. On pouvait d'ailleurs lire sur une publicité EDF en 2016 : « *L'électricité bas carbone, c'est centrale* »

Pourtant, une nouvelle menace s'est faite sentir, nous avons maintenant un lourd fardeau sur nos futurs enfants et petits enfants. Outre les risques présents souvent minimisés, nous tentons de cacher sous le tapis les déchets de notre hérésie, mais qu'en sera-t-il lorsqu'il faudra le soulever ? Et qui le soulèvera ?

Nous n'avons en rien guéri notre maladie, la maladie vient de nous. Voulant changer ce monde en déclin mais surtout sans changer nos modes de vies. Pourtant à mon échelle, comme surement bien d'autres, je trie mes déchets, j'utilise un lombric compost, un compost extérieur, je choisis mes produits ou mes moyens de déplacements, je répare mes outils, meubles et mes machines électroniques. Mais est ce que je suis réellement en train de régler le problème ? Ne suis-je juste pas en train de balayer en surface alors que l'intérieur est rongé de moisissure ? Ne suis-je pas dans un déni de mon addiction ? Ne le sommes nous pas ?

Dans ce mémoire j'ai tenté de rendre compte de notre addiction aux énergies. Tout d'abord sous la forme d'une introduction comprenant les différentes énergies, notre consommation, les conséquences et enfin l'addiction. Puis sous la forme d'un album musical chanté, joué, écrit, enregistré, mixé et réalisé par mes soins.

Cet album c'est le décompte illusoire de la fin de l'addiction. L'attente permanente d'une solution pour la vraie problématique, une plongée dans nos dépendances, notre folie et ses conséquences.

Mon travail a toujours tourné autour des sujets que sont l'électricité et les carburants. Pour moi ils sont un reflet assez représentatif de par leurs différentes origines, utilisations et consommations. Ce sont donc principalement sur ces énergies là que nous nous concentrerons dans l'album musical intitulé « Armoire Electrique » sorti sous le nom de mon personnage musical A60.

<sup>1</sup> *Prophétie Hopis tirée du film « Koyaanisqatsi » réalisé par Godfrey Reggio en 1982*

# INTRODUCTION

## ENERGIES

L'énergie c'est ce qui quantifie les changements d'états d'un système. N'importe quelle chose qui change de température, qui change de vitesse et qui change de forme. Nous, êtres humains sommes finalement des êtres dépendants par nature des énergies. Nous avons besoin de manger, besoin de boire. Lorsque nous mangeons par exemple, nos aliments contenant des énergies provenant de la biomasse sont convertis en mouvement et en chaleur par notre corps. Elle est donc vitale. Dit autrement, notre énergie c'est la nourriture convertie par notre corps. Autres exemples : l'énergie d'un moulin c'est le vent, lui même converti grâce au système de pales et de rotors. L'énergie d'une voiture thermique c'est l'essence et le convertisseur c'est le moteur.

Nous ne consommons pas directement les énergies fossiles et électriques, c'est bien la machine qui les consomme. Mais utiliser une machine c'est consommer de l'énergie et utiliser de plus en plus d'énergie c'est utiliser de plus en plus de machines et de convertisseurs plus ou moins complexes. Il faut également être conscient que l'on ne voit qu'une infime partie de notre utilisation des machines. Dans la BD « *le monde sans fin* » p.24 Jean-Marc Jancovici explique :

*« Quand tu t'es habillé ce matin, tu as utilisé une quantité ahurissante de machines. Une moissonneuse à coton, des tracteurs, des camions qui ont transporté ça jusqu'aux filatures. Des usines de produits chimiques qui ont fait la teinture. [...] Tes chaussettes comportent du synthétique provenant d'un dérivé du pétrole. Tu as utilisé une plateforme pétrolière, une raffinerie, un vapocraqueur. [...] Tu as utilisé une usine chimique qui a fabriqué un sucre qui ne donne pas de caries pour que ton dentifrice ait bon goût qui s'appelle le sorbitol. C'est une amidonnerie dans laquelle tu fais entrer un train complet de wagons chargés de maïs tous les jours. [...] ton tube de dentifrice est en plastique, donc à nouveau : plateforme pétrolière, raffinerie, vapocraqueur, extrudeuse pour en faire du plastique. »*

Dans 1 litre d'essence nous avons approximativement la même capacité à transformer notre environnement que dans 10 à 100 jours de travail de force d'un être humain.

Un adulte en bonne santé physique peut couramment produire de 50 à 150 watts pour une heure d'exercices vigoureux. C'est dérisoirement inférieur à nombreux de nos équipements. Dans la même bande-dessinée, en prenant exemple sur un cycliste qui ferait un 4000m de dénivelé en 10h, ces jambes auraient développées

une puissance moyenne de 100 watts. En suivant cet exemple : « [...] un mixeur à soupe, au moment où tu l'actionnes ça représente quatre cyclistes en train de pédaler. Un aspirateur 10 cyclistes, un ascenseur 50 cyclistes. »

De même « Nos bras représentent approximativement 10W et nos jambes 100W. En comparaison un engin de chantier 100kW soit 10 000 paires de jambes. 1 avion 100 000 KW, 1 million de paires de jambes. »

Nous comprenons que même en omettant les énergies de biomasse que nous consommons pour subsister, nous utilisons des puissances inégalées à la nôtre. Dans notre monde actuel on compte une multitude de sources d'énergies dites primaires avec des avantages et des inconvénients propres à chacune, en voici une liste non exhaustive : l'uranium, le charbon, l'hydrocarbures, les cours d'eau, les chutes d'eau, la force de la mer (courant marin), le rayonnement du soleil, la force du vent, le pétrole, le gaz naturel, la géothermie, les déchets et la biomasse. Par définition, une source d'énergie primaire est issue de la nature avant d'être transformée.

Nous entendons souvent qu'il y a trois cents ans, toutes les énergies étaient renouvelables. Il est important de noter que le terme énergie renouvelable utilisé aujourd'hui est principalement utilisé dans un but de vulgarisation, de simplification. Le pétrole ou le charbon sont en soi des sources d'énergies renouvelables mais qui nécessitent des millions d'années pour se former. Il est donc préférable de parler d'énergies « *non carbonées* ».

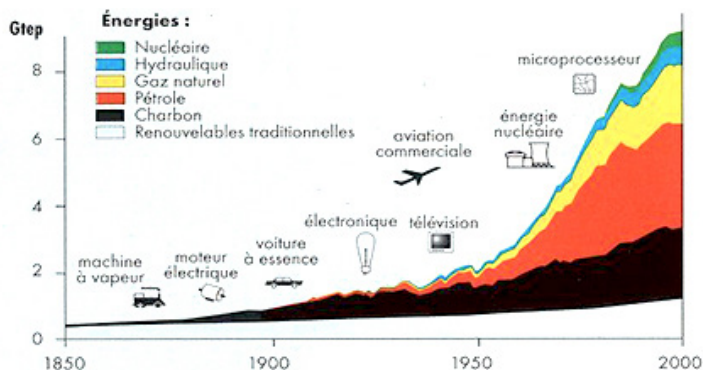
On peut s'imaginer avec nostalgie des voiliers se déplaçant en glissant sur l'eau à l'aide du vent, des moulins à eau s'actionnant grâce au courant des rivières, des moulins à vent qui tournent, ou encore des charrues et des tractions animales. Ces ensembles d'énergies avaient un impact mineur sur l'environnement et ils rejetaient très peu de carbone dans l'atmosphère.

Mais aujourd'hui tout a bien changé. Le pétrole et le gaz sont les grands gagnants de nos époques. Et qu'elles soient fossiles ou animales l'ensemble des énergies sont issues de la Terre. Elle nous offre des puissances démesurées que nous utilisons chaque jour. L'écologiste Robert Costanza publia en 1997, dans Nature, un article qui fit grand bruit en chiffrant la valeur annuelle des services rendus par la biosphère à 33 000 milliards de dollars environ, soit deux fois le PIB mondial. L'Union internationale de conservation de la nature présente désormais la nature comme « *la plus grande entreprise de la Terre* ».

Voyons maintenant la quantité de consommation des énergies au fil des dernières décennies.

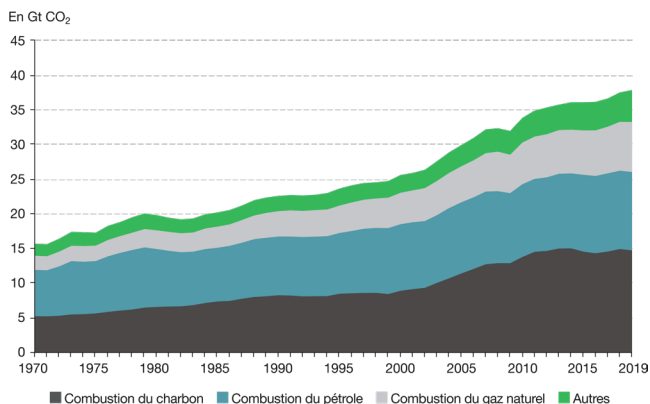
## CONSUMMATION

Voici un graphique assez représentatif de l'évolution de la consommation mondiale d'énergie.



Source : A.Guber iiASA 2006

A présent un graphique représentant les émissions mondiales de CO<sub>2</sub> par combustible.



Source : SDES, d'après EDGAR, 2020 ; AIE, 2021

Pour l'ensemble de ces paramètres tous corrélés plus ou moins directement à notre consommation d'énergie on observe un décollage autour de 1800 et une grande accélération depuis 1945.

Sachant qu'entre 1930 et jusqu'à aujourd'hui, les machines ont évolué et leur rendement est beaucoup plus élevé. Pour une même quantité d'énergie

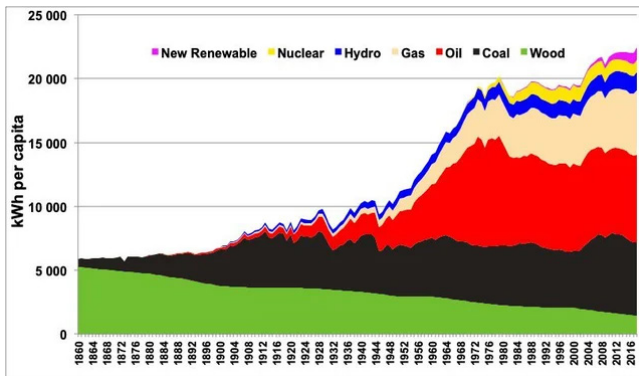


absorbée, elles nous fournissent 5 à 10 fois plus de mouvements. Par ailleurs, depuis la première convention sur le climat, la COP1 en 1995, presque toutes les consommations d'énergies n'ont cessé d'augmenter. Et nous l'avons vu ce sont les énergies fossiles qui l'emportent.

Si l'on prend une mesure d'équivalence au pétrole, c'est-à-dire la même quantité d'énergie que celle contenu dans une tonne de pétrole on obtient :

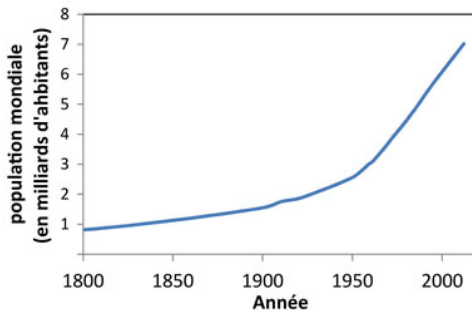
- +1400 millions de tonnes de charbon
- +900 millions de tonnes de pétrole
- +1200 millions de tonnes de Gaz
- +400 millions de tonnes de Hydro-électricité
- +100 millions de tonnes de nucléaire
- +280 millions de tonnes éolien
- +116 millions de tonnes solaire

Le bois est une des seule énergie utilisées qui ramenée à la population a diminué au fil du temps. Ici représentée en vert.



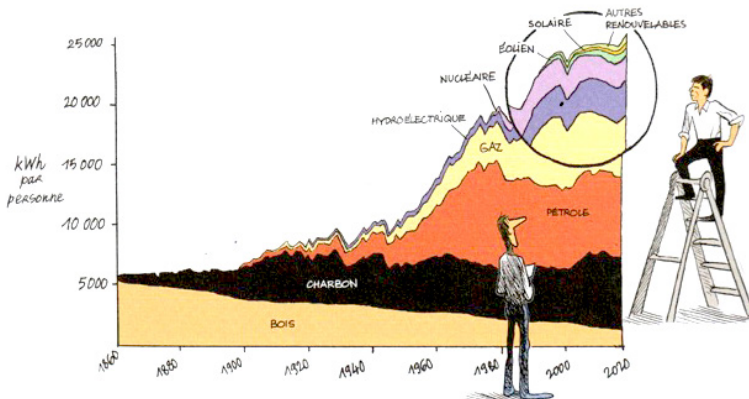
Source : [jancovici.com](http://jancovici.com) energie\_graph1

On pourrait se dire assez justement que nous sommes de plus en plus nombreux sur Terre et que cela serait une des explications de l'explosion de la consommation. Voyons donc un graphique de l'évolution de population mondiale au fil du temps entre 1800 (début de la révolution industrielle) et aujourd'hui.



*Fred Mackenzie, Our changing planet, 4e edition (2011)*

Mais est-ce que cet accroissement spectaculaire aurait pu avoir lieu sans une consommation d'énergie abondante ? On constate aussi que chaque humain consomme en moyenne 22 000 Kwh par an contre un peu plus de 5000 Kwh autour de 1880 comme on peut le voir sur ce graphique représentant l'évolution de la consommation depuis 1860 en Kwh par personne et par énergie :



« Le monde sans fin » Christophe Blain et Jean-Marc Jancovici p.42

Si l'on se concentre maintenant sur la quantité d'émission de dioxyde de carbone par personne afin de quantifier en quelque sorte l'utilisation d'une personne en énergie fossile. On observe, qu'en 1992 4 tonnes de CO2 sont émises par personne et en 2014 5 tonnes de CO2.

Prenons maintenant l'exemple des transports et de leur part d'utilisation du pétrole en France. Ils utilisent 45 millions de tonnes de pétrole par an, ce qui représente : 10% pour les avions ; 50% pour les voitures ; 18% pour les utilitaires ; 17% pour les camions ; 5% pour les motos, bus et trains. Pour l'aviation de tourisme en 1991 elle représentait 1 milliard de passagers contre 4 milliards en 2017.

Le digital lui aussi représente une part importante de notre consommation. Les émissions de dioxyde de carbone, dues au digital sont équivalentes à celles de toute la flotte mondiale de camions, ou bien 2 fois la marine marchande mondiale ou encore 2/3 des voitures particulières et utilitaires du monde. La moitié de ses émissions proviennent de la fabrication des terminaux (TV, ordinateurs, smartphones, ..), de la construction et de la maintenance des antennes, de la construction et de la maintenance des câbles et des satellites qui sont essentiellement destinés aux communications. L'autre moitié provient de l'électricité nécessaire pour faire fonctionner ce système. Malheureusement, 40% de l'électricité mondiale provient du charbon. « *Utiliser internet, c'est utiliser du charbon* » nous dit Jean-baptiste Fressoz.

D'après une recherche publiée en 2014 de Richard Heede, on considère aussi que 90 entreprises sont responsables de 63% des émissions mondiales cumulées de CO<sub>2</sub> et de méthane entre 1850 et 2010. « *Les cinq premières entreprises privées sont les géants pétroliers américains Chevron (3,5 %) et ExxonMobil (3,2 %), la britannique BP (2,4 %), la néerlandaise Shell (2,1 %) et l'entreprise américaine ConocoPhillips (1,1 %). Elles représentent à elles seules 12,5 % des émissions. [...] Total arrive au 7ème rang des plus gros pollueurs du secteur privé avec 0,8 % des émissions. Du côté des cimentiers, on compte le groupe français Lafarge.* » article de 2013, Sophie Chapelle pour [multinationale.org](http://multinationale.org)

Comme nous le dit Steffen en 2011 dans « *The Anthropocene : conceptual and historical perspectives* ». Il y a un essor inouï de la mobilisation humaine d'énergie : le charbon d'abord, puis les hydrocarbures et l'uranium ont accru la consommation d'énergie d'un facteur 40 entre 1800 et les années 2000.

On le voit bien, malgré un rendement et des outils de plus en plus performants notre consommation ne cesse d'augmenter. Le pétrole et le gaz servent à faire fonctionner les machines qui fabriquent tous les objets qui nous entourent. Les énergies « *non carbonées* » ne viennent finalement pas empiéter sur notre consommation pour la rendre moins carbonée mais bien s'additionner. Il n'y a pas et n'a jamais eu de transition énergétique. On ne passe pas du bois au charbon, puis du charbon au pétrole, puis du pétrole au nucléaire. L'histoire de l'énergie n'est pas celle des transitions, mais celle d'additions successives de nouvelles sources d'énergie primaires.

## CONSEQUENCES

*« Alors que la modernité industrielle triomphante avait promis de nous arracher à la nature, à ses cycles et à ses limites, pour nous placer dans un monde de progrès indéfini, la Terre et ses limites font aujourd'hui retour. »*

Ce saut énergétique a servi à transformer la planète avec une puissance décuplée, à défricher, urbaniser, aménager, les écosystèmes. Est-ce un mal ? Un bien ? On peut se dire, à juste titre, que tout cela est pour le meilleur, nous n'avons jamais été autant équipé, assisté, avec autant de temps libre et de métiers diversifiés. Et que finalement si c'est une addiction bénéfique pourquoi donc la qualifier ainsi ? Un parfait exemple illustrant cela serait le célèbre documentaire expérimental « *Koyaanisqatsi* » de Godfrey Reggio réalisé en 1982. Il nous donne un constat d'images en jouant sur les échelles d'espace et de temps afin de nous montrer le monde où il vit sous un angle différent, et de nous inviter à conclure le sens que l'on jugera bon. Ce qui est certain c'est que nous sommes arrivés à un déséquilibre total, le titre est révélateur : *koyaanis* « déséquilibre » et *qatsi* « vie ». Le film se base d'ailleurs sur une prophétie Hopi qui traduite donnerait cela :

1. Si l'on extrait des choses précieuses de la terre, on invite le désastre.
2. Près du Jour de Purification, il y aura des toiles d'araignées tissées d'un bout à l'autre du ciel.
3. Un récipient de cendres pourrait un jour être lancé du ciel et il pourrait faire flamber la terre et bouillir les océans.

En février 2014, John Kerry présentait le changement climatique, à l'égal d'autres menaces comme les épidémies ou le terrorisme comme « *peut être la plus terrible arme de destruction massive* ».

En effet, outre les extinctions directement causées par le réchauffement climatique, (qui est, rappelons-le, directement liée à l'activité humaine : production d'énergie, fabrication de produits, abattage de forêts, utilisation de moyens de transport, ...) il faut ajouter les dégâts sur le monde aquatique causés par l'acidification des océans (+ 26% par rapport à la période préindustrielle) puisque les océans absorbent le quart de nos émissions de CO<sub>2</sub>. Ces dernières décennies, le taux de disparition des espèces est 1000 fois plus élevé que la normale géologique : les biologistes parlent de la « *sixième extinction* » depuis l'apparition de la vie sur Terre. Depuis la convention sur la diversité biologique de 1992, le rythme d'extinction n'a absolument pas ralenti, faute d'action prise sur les principales forces de la dégradation, et l'on estime que les 100 000 aires protégées existant dans le monde sauveront au mieux 5% des espèces.

Des substances nouvelles d'algues dans les écosystèmes depuis cent cinquante ans (chimie, organique de synthèse, chimie des hydrocarbures, plastiques dont certains forment un nouveau type de roche, perturbateurs endocriniens,

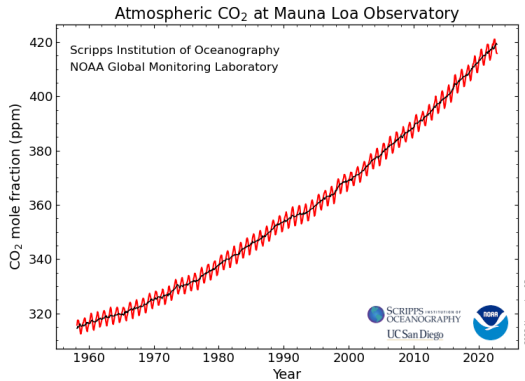
pesticides, radionucléides dispersés par les essais nucléaires, gaz fluorés) constituent une signature typique des conséquences qu'ont notre consommation d'énergie dans les sédiments et fossiles en cours de formation.

Une des principales problématiques serait donc l'excès de consommation ? Nous n'avons plus le contrôle sur notre consommation et elle en devient excessive perturbant l'équilibre vital de notre écosystème, qu'importe l'énergie utilisée. En effet toute énergie devient sale si on l'utilise à grande échelle. Si l'on regarde de près une énergie propre, on se rend compte que c'est une énergie utilisée en quantité minimale pour que ses inconvénients soient minimes. En regardant dans l'autre sens nous dit Jean-Marc Jancovici, si l'humanité utilisait 10 barils de pétrole et 1 tonne de charbon par an, ça ne poserait aucun problème.

Paradoxalement les énergies dites renouvelables ont aussi leur part d'inconvénients. Voici un tableau représentant les différentes productions d'énergie et le nombre d'émissions de CO2 produites, le facteur de charge (dit simplement : plus il est proche de sa capacité de production maximale), la durée de vie et si elle est pilotable (qui ne varie pas en fonction des conditions météorologiques ou géographiques) ou non.

Combustible	Emission de CO2	Facteur de charge	Durée de vie	Type
Centrale à nucléaire	6 gCO2e/kWh (France)*	60 à 90%	60 ans	Pilotable
Centrale à charbon	800 à 1000 gCO2e/kWh	20 à 90%	40 à 60 ans	Pilotable
Centrale à Gaz	400 gCO2e/kWh	20 à 80%	40 ans	Pilotable
Hydroélectrique	6 gCO2e/kWh	25 à 50% (selon pays)	200 ans	Pilotable
Eolien	10 gCO2e/kWh	20 à 30%	40 ans	Non pilotable
Solaire	20 à 50 gCO2e/kWh	10% à 15%	30 ans	Non pilotable

Voici donc une façon plus visuelle de constater la pollution de notre environnement dans ce graphique qui représente le dioxyde de carbone moyen mensuel au fil des années. Il est en augmentation constante depuis le début de la collecte de ses données.



[gml.noaa.gov](http://gml.noaa.gov) : Earth System Research Laboratories

Et si ce n'était pas notre faute ? Et si c'était les anciens qui ne savaient pas ce qu'ils faisaient ? Nous plongeant ainsi dans ce désastre carboné ? Dorénavant nous serions maintenant plus raisonnés et conscients pour agir. En effet, la presse colporta ce cliché d'une destruction environnementale faite par inadvertance et d'une prise de conscience toute récente pour mieux hérisser les scientifiques qui ouvrirent les yeux à l'humanité. Libération décrivait ainsi en 2011 :

*« Parvenu au soir de sa vie, Claude Lorius sait qu'il fait partie des scientifiques dont les travaux ont permis à l'homme de savoir ce qu'il fait. Et que la question n'est pas de leur pardonner d'avoir agi jusqu'alors sans savoir, mais d'agir avec cette connaissance nouvelle qui s'inscrit dans un mot nouveau. Le néologisme Anthropocène [...] ».*

Pourtant, déjà entre 1770 et 1830 la conscience est très aiguë sur les interactions entre nature et société. La déforestation, par exemple, était pensée comme une rupture d'un lien organique entre l'arbre, la société humaine et l'environnement global. Une pensée scientifique concevait d'ailleurs la Terre comme un être vivant jusqu'au cœur du 19<sup>ème</sup> siècle.

René Char écrit le poème « *les inventeurs* » en 1949 à une époque riche en alertes scientifiques sur l'état de la planète : l'érosion liée au recul des forêts dans les montagnes de sa Provence, la menace de l'hiver atomique, la pénurie des ressources discutées à une conférence de la FAO en 1949, la destruction de la nature dénoncée par les naturalistes qui fondent en 1948 à Fontainebleau l'Union internationale pour la protection de la nature.

*« Ils sont venus, les forestiers de l'autre versant, les inconnus de nous, les rebelles à nos usages  
Ils sont venus nombreux.  
Leur troupe est apparue à la ligne de partage des cèdres  
[...]  
Nous sommes venus, dirent-ils, vous prévenir de l'arrivée prochaine de l'ouragan,  
De votre implacable adversaire.  
Nous avons dit merci et les avons congédiés. [...]  
Hommes d'arbres et de cingle, capables de tenir tête à quelque terreur  
Mais inaptes à conduire l'eau, à aligner des bâtisses, à les enduire de couleurs plaisantes,  
Ils ignoraient le jardin d'hiver et l'économie de la joie. [...]  
Oui, l'ouragan allait bientôt venir ;  
Mais cela valait-il la peine que l'on parlât et qu'on dérangeât l'avenir ?  
Là où nous sommes, il n'y a pas de crainte urgente. »*

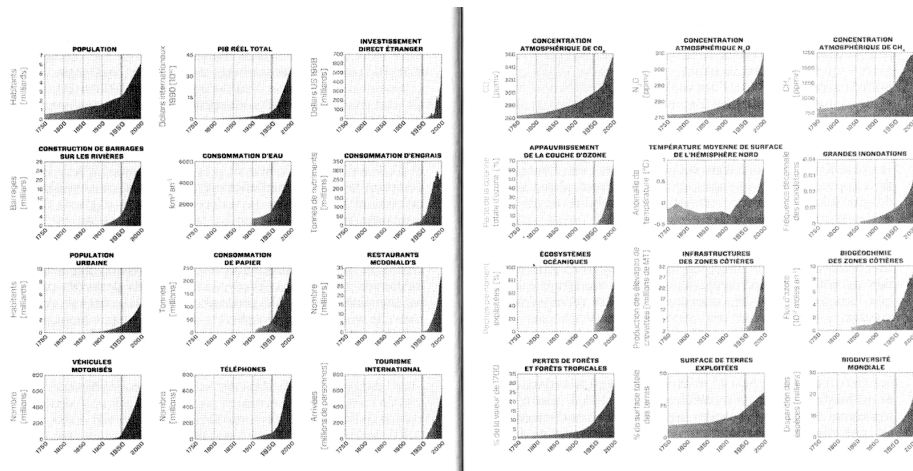
Le grand récit de l'Anthropocène serait donc jusqu'à récemment, le récit d'un éveil. Il y aurait eu un grand moment d'inconscience, de 1750 à la fin du 20ème siècle, suivi d'une prise de conscience soudaine. *« Nous sommes la première génération à disposer d'un savoir étendu de la façon dont nos activités influencent le système Terre. »* nous dit Will Steffen dans *« The Antropocene : from global change to planetary stewardship »*, art. Cit p757

Si les modernes ont fauté en perturbant la planète, ils doivent en être excusés car eux non plus ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Ils n'avaient ni la science ni la conscience du caractère global et géologique de leurs actions. Que les modernes embrassent la bonne parole anthropocénique et ils obtiendront la rémission des péchés et même, peut-être, le salut.

Même si l'on faisait l'impasse sur les grands récits d'éveil, de révélation ou de prise de conscience qui sont pourtant historiquement fausses, le constat est le même : nous sommes dépendants et excessifs.

## ADDICTION

« Comme nous en sommes complètement dépendants et qu'elle est invisible, nous oublions ce qu'est vraiment l'énergie... » p.18 « le monde sans fin » J.-M. Jancovici



Source igbp.net W.Steffen (dir) *Global Change and the Earth System : A Planet Under Pressure*, New York, Springer, 2005 p.132-133

L'addiction qu'est-ce-que c'est ? D'après la définition donnée par santé. gouv l'addiction se caractérise par l'impossibilité répétée de contrôler un comportement et la poursuite de ce comportement en dépit de la connaissance de ses conséquences négatives.

Revoyons en premier lieu les causes principales du changement climatique :

- Production d'énergies
- Fabrication de produits
- Abattage de forêts
- Utilisation de moyens de transport
- Production de denrées alimentaires
- Alimentation des bâtiments en énergie
- Surconsommation

(source des Nations Unies [un.org/fr/climatechange](http://un.org/fr/climatechange))



Voyons à présent les principaux effets du changement climatique :

- Températures plus élevées
- Tempêtes plus violentes
- Augmentation des sécheresses
- Réchauffement et montée des océans
- Disparition d'espèces
- Pénuries de denrées alimentaires
- Accroissement des risques sanitaires
- Pauvreté et déplacements de populations

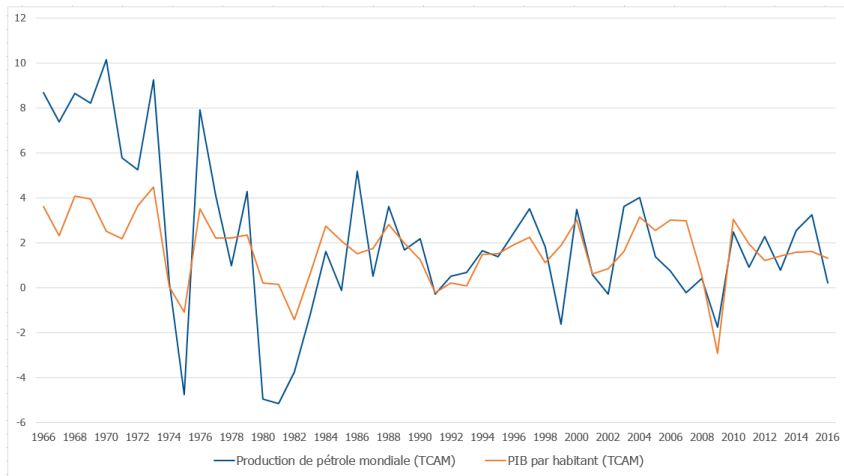
(source des Nations Unies [un.org/fr/climatechange](http://un.org/fr/climatechange))

Les addictions posent un problème de santé publique majeur, dont les impacts sont multiples, sanitaires, médicaux et sociaux. Les effets du changement climatique ne posent-ils pas les mêmes problèmes que d'autres substances ? Ne poursuivons-nous pas la consommation d'énergie exponentielle en dépit de la connaissance de toutes ces conséquences négatives ?

L'énergie n'est-elle pas une substance nocive dont nous sommes dépendants malgré la connaissance de ces risques pour les êtres humains et toute autre forme de vie sur Terre ?

Nous avons, au nom de nos vices, profit et croissance économique, séparé délibérément la nature et ses richesses de nous. Au début du 19<sup>ème</sup> les économistes comme Jean-Baptiste Say engagent un discours visant à séparer la nature et l'économie. « *Nous laissons l'étude des richesses naturelles aux savants qui s'occupent des choses naturelles. Les richesses naturelles sont inépuisables [...] Ne pouvant être multipliées ni épuisées, elles ne sont pas l'objet des sciences économiques.* »

Pourtant aujourd'hui les humains sont devenus secondaires dans l'histoire. La production économique suit exactement la courbe de la production d'énergie comme en témoigne ce graphique avec celle du pétrole.



*the shift project : Sources : World Bank (PIB) et BP (production de pétrole)*

C'est certain la totalité du monde moderne dépend de ce qu'on appelle l'approvisionnement énergétique. Pour faire écho à des débats plus actuels sur son prix, peu importe le prix de l'énergie. Ce qui compte c'est le fait d'en avoir. On peut légitimement penser que dans un monde qui va se retrouver de gré ou de force en décline énergétique, la liberté et les démocraties effectives s'en trouveront affectées. En effet de nouvelles théories politiques (notamment la green political theory avec Andrew Dobson, Robyn Eckerley, Luc Semal ...) intègrent les métabolismes matériels et énergétiques sur lesquels reposent la représentation, l'Etat, la sécurité, la citoyenneté, la souveraineté, la justice, etc. Cependant cette société et ses représentations sont fondées sur des bases matérielles qui furent inégalement assurées dans le passé et elles semblent insoutenables dans le futur. Des récents travaux ont ainsi exploré la montée d'un activisme postcroissance et d'initiatives de politiques territoriales de sobriété énergétique. Ils montrent que, loin de préfigurer une régression totalitaire ou technocratique, ces initiatives « *catastrophiques* » (plans de descentes énergétiques territoriaux, villes en transition, etc) peuvent ouvrir de nouveaux espaces de démocraties participatives, de nouvelles scénarisations collectives du futur qui s'avèrent civilement mobilisatrices et créatrices de liens sociaux. Il serait donc positif pour nous de se détacher de notre dépendance aux énergies.

Comment se désintoxiquer ? « *L'énergie c'est une affaire d'ordre de grandeur. Si on était 5 millions sur Terre tous shootés au pétrole ça ne poserait aucun problème. Il y aurait du pétrole pour la nuit des temps et ce n'est pas 5 millions de personnes même roulant en SUV qui ferait grand chose au climat. Se désintoxiquer c'est un processus très long. On se rend compte que c'est très dur, car l'énergie est une drogue dure. Le changement doit alors être systémique* » interview radiofrance J-M Jancovici. C'est finalement un problème politique, géopolitique, économique, humain donc il faut s'en occuper à tous les niveaux.

Nous arrivons au terme de l'introduction de ce mémoire sous sa forme écrite. En effet il est complexe de faire passer des informations sur ces sujets qui sont techniques, arides et quantitatives, ce sont des notions avec lesquels nous ne sommes généralement pas à l'aise. J'ai donc préféré utiliser des canaux qui font appel à l'émotion. La musique m'a paru être comme une évidence.

## SOURCES :

- A.Gruber iiASA 2006
- J-B. Fressoz, «Pour une histoire des symbioses énergétiques et matérielles», *Annales des Mines*, 2021
- F. Jarrige, A. Vrignon (dir.), *Face à la puissance. Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel*, Paris, La Découverte, 2020
- « Le monde sans fin, miracle énergétique et dérive climatique » Christophe Blain et Jean-Marc Jancovici
- « L'Événement Anthropocène, La Terre, l'histoire et nous » Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz
- « Introduction à l'histoire environnementale » Jean-Baptiste Fressoz, Frédéric Graber, Fabien Locher, Grégory Quenet
- M. Soutif, *Une brève histoire de l'énergie*, in *Encyclopédie de l'Energie*, 2015.
- «L'énergie au fil des temps», in *DocSciences Junior n°3 : L'énergie De nouveaux horizons*, Réseau Canopé, en partenariat avec l'ADEME.
- A. Beltran (édit.) & Léonard Laborie (réd.), *Journal of Energy History / Revue d'histoire de l'énergie (JEHRHE)*, Fondation Groupe EDF, 2018.
- «La consommation d'électricité en chiffres», EDF. Source : RTE Bilan électrique 2019 ; IEA Key word Energy Statistics 2020 - Electricity Information.
- A. Gras, *Le choix du feu. Aux origines de la crise climatique*, Paris, Fayard, 2007.
- A. Marrec (dir.), 'Synergies et persistances dans l'histoire des techniques de l'énergie', *Cahiers François Viète, Série III*, n° 12 (2022)
- Béatrice Sédillot (dir.), 'Bilan énergétique de la France', Ministère de la transition écologique, 2021.
- « Koyaanisqatsi » de Godfrey Reggio 1982
- «Greenwashing en cascade pour EDF » mathieu-jahnich, 2016.
- [gml.noaa.gov](https://gml.noaa.gov) : Earth System Research Laboratories
- *Climate CHange Nations Unies org*





## **ARMOIRE ELECTRIQUE**

## PAROLES

### *vent*

Et j'passe  
J'passe le temps  
J'compte des trente-trois pour ma cote  
J'passe le temps  
J'compte des trente-trois pour la côte  
J'en ai assez  
De ressasser  
Tout ces moments  
Passés

Ça c'est passé donc c'est assez  
C'est ressasser les sentiments du passé

J'en ai assez  
Là, j'suis lassé  
La nitro c'est lassant  
Dans le vent, là c'est trop non

Le vent  
La gifle  
La brise  
La buée sur la vitre

(La buée sur la vitre)  
(Je compte des trente-trois dans le vent)  
(Pour la cote, pour ma cote)

Enlever la brume sur la vitre  
De peur que l'on ne voyage plus trop  
Sensiblement la même chose  
Sans suite le vent

S'en ai suivi le moment  
Où j'ai pris l'vent pour d'l'argent  
J'ai  
J'ai pris l'vent pour d'l'argent  
J'ai pris le putain d'vent pour d'l'argent  
J'm'en suis voulu si souvent



## *antigel*

Le teint gris j'observe  
J'émet de plus en plus de réserves  
C'est le six dans l'insouciance  
C'est l'absence dans vos sens  
Avec EDF plus besoin de s'y prendre la tête  
Du nucléaire dans ma putain de théière  
De l'antigel dans les paupières  
C'était hier dans l'Uber  
Que les yeux vitreux j'étais si heureux  
Je me sens si blême des millions de problèmes

A six trente-trois  
A six trente-trois  
A six trente-trois  
A six trente-trois

## **2,165€**

Fais baisser ce foutu prix  
Mon chéri moi aussi  
Rejoins cette foutue danse  
La langue est riche de sens  
J'repense à avant  
Mais venez dans ma berline  
J'ai la clim  
On ouvrira les fenêtres pas besoin d'ampèremètre  
C'est sûrement pas un crime  
Et puis je suis légitime  
C'est pas gravissime  
Ça me coûte même pas un centime  
Elle est hybride

Le teint gris j'observe  
J'émet de plus en plus de réserves  
Sur ces chrysanthèmes que je sème

Le sens de cette vie est de moins en moins bleu  
Comme mes cheveux perdent leurs éclats  
Plus de deux, trois fois  
En un claquement de doigts  
Oh je vois, je vois  
Donnez moi la réponse  
C'est devenu essentiel  
J'me sens si blême  
Des millions de problèmes dans ses millions de sourires

Mon chéri promis  
Je ferais baisser ce foutu prix  
Rejoins cette foutue danse  
La langue est riche de sens  
Chéri c'est promis  
C'est juste un foutu prix  
La langue est une danse  
L'essence c'est foutu

Rejoins cette foutue danse  
La langue est riche de sens  
Rejoins cette foutue danse  
La langue est riche de sens

Re joins cet te fou tu dances  
La lent gueux est riche de sens

### ***portière***

*[musique instrumentale]*

### ***interlude de nuit***

*[musique instrumentale]*

### ***jtdanslaboitedenuit***

J'étais derrière la boîte de nuit  
Dans les lignes rouges et noires  
Y'avait un céramique brodée  
Brodée  
Elle m'a dit ça suffit, t'es pas croyable  
C'est pas permis,  
Reprends un dernier verre  
Qu'est ce que tu fous?  
Tu te fous en l'air  
A deux cent au gré des vents

J'vivrais jamais trente ans  
Deux trois danses dans les lignes  
Deux trois basses dans mon signe

Mais j'cris j'm'en fou  
J'cris j'm'en fou  
J'pète ma voix  
J'cris j'm'en fou  
J'pète ma voix

On pense désirer la même vie qu'ils ont vécu  
Qu'on la mérite par dessus tout, mais tu t'es entendu?  
As tu seulement entendu comme l'on crie?  
Toutes les bouches sont ouvertes, tous les cris sont muets ma chérie

Mais j'cris j'm'en fou  
J'cris j'm'en fou  
J'pète ma voix  
J'cris j'm'en fou  
J'pète ma voix

En direct de l'A soixante  
On dirait des lignes blanches  
En direct de l'A soixante  
On dirait de la soie blanche  
Dj set de A soixante

### ***essentiel***

Et j'rêvais que je m'en allais loin d'la com  
Un joli mont où l'air était bien plus rond

Il va sans dire que c'était con  
De croire en ce joli monde  
Les putains de cons font de la came pour les cons  
Les putains de camés font de la coms pour les cons

Sur les montagnes salées  
Si demain, si demain, si  
J'aime ainsi, j'aime ainsi, j'aime ainsi  
J'aime ainsi dire que j'ai grandi dans l'insouciance si  
C'est de moins en moins essentiel  
L'essence, les substances il y plus grand chose qui prend sens  
Car si demain, si demain il se sent seul il aura beau semer

C'est là, c'est dans vos danses  
C'est l'absence dans vos sens  
Sur les montagnes salés un air de sera semé

## énergie

« Une forme de centralisation budgétaire on va l'appeler comme ça ou mutualisation budgétaire »

« Disponible, disponible »

« donc comment vous voyez l'avenir ? J'imagine que vous avez du être surpris ? »

« Surpris »

« Vous qui côtoyer le, le monde »

« Depuis de nombreuses années, comment vous voyez l'avenir, j'imagine que du coup vous êtes extrêmement optimiste non ? »

« On va se retrouver dans quelques instants »

« Je vous tiens au courant »

« Plus d'un moi à 9h moins le quart heu sur zoom avec »

« Il y a beaucoup de médias qui sont très ouvert à ça »

« Augmenter la »

« La puisque le mon »

« Au revoir »

« Au revoir »

« Au re..voir »

« Affamé toute mon enfance »

« Et pardon je n'ai pas compris le deuxième mots »

« Affamé »

« Affamé ? »

« Ouai »

Oh énergie jolie

Je voulais un peu de toi aussi

Oh énergie jolie

Je sais plus quoi faire de ma vie

J'utilise même plus mon sèche linge

D'ailleurs je suis trempé, un peu crispé

Après le dernier verre

On se fou en l'air

Traçons les chemins jusqu'au bout de la nuit

Faites les soldes c'est encore temps

J'ai tant de chose à vous dire

Mais commençons par crier le temps qu'on prend

Dansons dans le vent

Tant qu'on le sent

En plein vent

Un ticket de caisse

En plein vent

Un ticket de caisse

En plein vent

Tendrement

Autrement

Lent sinon

C'est trop chiant

Le monde va vite

La vie c'est long

Et long c'est lent

Et lent c'est chiant

***interlude sur la route***

Ceux  
Ceux qui le vivent mieux

Ceux  
Ceux qui le vivent mieux

Ceux  
Ceux qui vivent bien mieux sans

## INTERVIEW

On vient d'écouter l'interlude sur la route, c'est le son qui clôture l'album

Oui je l'ai appelé interlude alors que c'est en réalité une musique de fin, une outro.

C'est aussi le dernier morceau que tu as composé pour l'album ?

Oui les deux interludes ont été composés en même temps mais globalement c'est un des derniers que j'ai composé.

Cet album s'appelle armoire électrique on peut l'écouter sur toutes les plateformes ?

Oui il me semble que je l'ai mis presque partout. Je me suis posé la question de le mettre sur Amazon notamment mais je l'ai quand même activé pour l'instant. Je n'ai pas encore pris ma décision de le laisser ou non.

Ok, qu'est-ce que ça pose comme question de le mettre sur Amazon ou pas ?

Eh bien ça pose la question d'être en accord ou non avec cette plateforme, d'où elle vient, comment elle fonctionne et son chef d'entreprise. Mais de toute façon je me suis dit que ça n'avait pas de sens de ne pas la mettre car c'est un peu la même sauce pour les autres.

Et cet album tu l'as aussi sorti en physique ?

Oui, c'est la première fois que je sors l'album en physique et en version dématérialisée. Il est disponible sur Bandcamp, une plateforme ouverte et bien. Il est aussi disponible pendant les ateliers ouverts des Beaux-Arts de Paris au festival Saint Germain des Prints.

Qu'est-ce que ça fait de présenter en physique son album et d'être présent pour le vendre et en parler ou le faire écouter sur place ?

C'est très différent que de le mettre uniquement sur les plateformes. Les gens sont finalement assez attachés à l'objet même si le cd est un peu en voie de disparition, du moins on peut se poser la question. Ça change le rapport, ça crée vraiment un objet alors que lorsque l'on fait de la musique on n'a pas forcément l'impression de faire un objet, du moins c'est le sentiment que j'ai. Là il y a vraiment un objet auquel les gens s'attachent d'abord alors que c'est souvent l'inverse. En tout cas c'est ce que j'imaginais. On écoute d'abord la musique puis on se procure le cd si elle nous plaît.

Ce rapport à l'objet par rapport à la musique il est assez important parce que tes pièces elles existent physiquement avant même d'être jouée.

Oui je fais aussi un travail de sculpture. Et dans cet album il y a des sculptures qui ont fait office d'instruments, que je considère d'ailleurs aussi comme des instruments et elles ont été utilisées dans les morceaux.

[...]

Ce morceau qui ouvre l'album qui s'appelle vent, pourquoi l'as tu choisi en ouverture ?

Je trouve qu'il introduit bien l'album car il ne parle pas forcément directement de l'énergie et de la consommation énergétique. L'album parle de l'excès de consommation en tous genres mais notamment de l'énergie de manière générale. Je parle souvent de l'énergie électrique et des excès du prix. Je trouve qu'il introduit bien ça parce que le vent c'est juste d'abord à première vue quelque chose d'assez naturel, on n'y prête pas forcément attention et on ne parie pas forcément dessus. Mais dernièrement on en parle de plus en plus avec les énergies renouvelables. Ce morceau pour moi il est une introduction sur cette énergie là, le souffle, la respiration. C'est une première bouffée d'air sur ce qu'il va s'ensuivre.

Dans ce morceau on entend pas mal ta voix, ce qui peut être un peu différent des anciens albums. On sait que l'on va s'attendre à avoir une partie bien chantée. Et il y a aussi un nouvel instrument que tu utilises qu'il n'y avait pas forcément avant, c'est le modulaire ?

Oui exact, le synthétiseur modulaire que j'ai beaucoup utilisé dans les morceaux même juste pour des effets. Pour moi ça avait du sens de l'utiliser pleinement dans cet album parce qu'il s'intitule armoire électrique et le synthétiseur modulaire c'est faire de la musique avec l'électricité même et avec les ondes électriques. C'est quand même jouer avec cette énergie là. Du coup il avait toute sa place dans cet album, voilà pourquoi il y est. Et également parce que j'avais intégré des modules de synthétiseur dans une de mes sculptures ainsi que des capteurs. Ça avait donc du sens de lui donner une place importante dans l'album.

Comment tu as découvert le synthétiseur modulaire ?

C'est assez récent, ça doit faire moins de deux ans. Auparavant je savais déjà ce que c'était mais je croyais que c'était réservé aux geeks ou connaisseurs. C'était très obscur pour moi et je pensais qu'il fallait vraiment maîtriser certaines

choses avant de pouvoir en faire. Mais finalement j'ai pu découvrir ça grâce à un Allemand de Dussendorf qui était de passage à Paris que Vincent Rioux m'a fait rencontrer. C'est un jeune musicien qui fait de la musique et qui avait avec lui un synthétiseur modulaire. Un assez basique composé de modules très simples et il m'a laissé toucher et expérimenter avec son instrument. La seule règle qu'il m'a donnée était très simple, ne branche pas une sortie dans une sortie, c'était ce qui était le plus important ensuite essaye et tu verras par toi-même. J'y ai pris goût et j'ai trouvé ça plutôt logique et très agréable. C'est une musique qui n'a pas de fin et pas de début, elle ne s'arrête jamais tant qu'il y a du courant.

Peu-être que pour les auditeurs tu peux nous dire à quoi ça ressemble un synthétiseur modulaire ? Parce que dit comme ça on a l'impression que c'est un objet alors que justement le principe c'est que c'est modulable et que tu le fais un peu à ta sauce quoi.

Oui justement le principe c'est qu'il est composé de modules, des petits modules qui font 6 cm par 2cm enfin ça dépend la taille du module mais quelque chose comme ça.

Des petites plaquettes ?

Oui des petites plaquettes avec dessus des potards comme sur les tables de mixage ou des amplis pour monter le volume. Et l'idée c'est que l'on a des entrées et des sorties sous la forme de mini jack comme si l'on branchait des écouteurs sauf qu'en fait on fait justement des chemins entre eux dans différents modules. On combine et s'amuse à envoyer dans un modules certaines choses que l'on envoie dans un autre qui auront ainsi de l'incidence les uns en fonction des autres. En fonction de décalage temporel, d'effets, d'ondes. Mais la base fait que l'on joue et travaille avec les courants électriques et les ondes, et leurs formes : des sinusoides, alternatifs, etc. Et concrètement ça ressemble énormément à un tableau électrique. Justement un tableau électrique est composé de modules que l'on choisit en fonction de nos besoins et que l'on calibre pour notre utilisation, qui vont sauter en fonction de certaines choses. Il y a clairement un rapprochement évident entre les objets.

Du coup toi tu fais toute ta musique seul, est-ce que tu t'es déjà posé la question de faire de la musique avec quelqu'un d'autre ou plusieurs autres personnes ?

Bien sûr, évidemment. C'est juste que j'ai plus de facilité à travailler tout seul. C'est plus simple, je prends mes décisions et voilà. Mais je l'ai déjà fait, j'ai déjà fait des morceaux avec Acid Polo, Federation Elise, Charles Angée mais qui ne sort pas ses musiques et Valentin et Armand mais sous la forme de Jam et



d'improvisation.

Mais tu n'invites pas les gens à travailler sur tes albums ?

Non je n'invite pas les gens sur mes albums. En fait, initialement j'avais envie pour cet album *Armoire Electrique* d'inviter plusieurs personnes à venir prendre part justement à leur vision de l'énergie et à travailler une musique entière soit fonctionner ensemble sur un même morceaux et à faire des parties. Mais je me suis résigné à faire cela parce que je ne l'ai pas senti. Ça me demandait beaucoup plus de motivation, plus de travail en soi et plus de temps. C'est plus simple de prendre du temps avec soi-même qu'avec plusieurs personnes. Et de manière générale j'aime bien juste confronter mes points de vues intérieurs, qui sont déjà assez ambivalents et contradictoires. Il aurait été donc compliqué de ramener d'autres points de vues d'autres personnes alors que je n'ai déjà pas des idées arrêtées sur ce que je dis.

*Armoire électrique* il s'inscrit comment dans la suite par rapport aux autres albums ? Qu'est-ce qui a changé dans cet album ?

Ce qui a changé c'est déjà ce que j'ai utilisé comme instrument. Je me suis volontairement, pas interdit parce que j'en ai utilisé dans certaines musiques qui datent de l'ancien album, notamment 2,165€. C'est des musiques qui auraient presque pu s'inscrire dans l'ancien album, qui étaient presque déjà faites et déjà écrites. Mais ce qui a changé c'est l'utilisation d'instruments virtuels, j'en ai beaucoup moins utilisé ou quasiment pas sur certains morceaux. J'ai beaucoup plus utilisé des enregistrements sonores d'instruments réels qu'ils soient joué par moi-même ou non. J'ai par exemple enregistré des bouts de messes, des improvisations d'orgues, des bruitages, du clavecin. Il y a plein de sons qui sont pris du réel en tout cas et non pas de l'ordinateur directement. Et j'ai aussi voulu que ma voix soit plus présente et moins modifiée ou du moins que lorsqu'elle le soit cela est une réelle fonction, un sens. J'ai aussi moins écrit que dans les précédents aussi parce que j'ai moins de choses à dire ou du moins pas avec des paroles et du texte. Il y a donc plus de musiques instrumentales et dans les morceaux chantés il y a moins de paroles que dans mes albums précédents qui étaient très « bavard ». Et une dernière chose c'est au niveau de la composition des musiques, c'est moins standard, j'ai essayé de moins suivre des schémas refrain, couplet, etc. J'ai préféré fonctionner comme ça me venait.

Ce que j'ai remarqué mais peut-être que c'est que ce que j'ai entendu dans tes sons mais c'est qu'il y a moins de personnages. C'est plus toi, ton rapport au monde de manière générale, j'ai l'impression qu'il y a moins de protagonistes

différents de toi en comparaison avec tes précédents albums.

Oui mais en même temps dans les anciens albums c'était juste aussi un substitut pour parler de moi aussi.

C'est quoi selon toi l'émotion qui t'as porté dans cet album ?

C'est très compliqué comme question.. Ce n'est même pas de la mélancolie, c'est une certaine forme de colère mais qui est déjà éteinte. C'est la fin d'une colère, je n'en peux plus quoi.

Oui, tu l'as digéré

Oui c'est digéré ou c'est comme ça. Par exemple pour le morceau 2,165€, la société est comme ça, il n'y a rien à faire, c'est vain.

Par rapport à avant dans l'album le « rythme des ronces » c'était plus le début de l'apocalypse

Oui et puis il y avait une certaine forme de jeux alors qu'ici il y a moins d'ironies tout simplement. J'ai vraiment une impression qu'il n'y a rien à faire si ce n'est chanter.

Et tu le penses vraiment ? Qu'il n'y a rien à faire ?

En tout cas il y a une partie de moi oui, un petit peu, bien sûr.

...

Oui cette musique me rend très triste. Alors même que c'est moi qui l'ai faite je la trouve très accablante alors même qu'elle n'a pas une tonalité triste.

Par rapport au personnage dont je parlais, j'ai l'impression qu'il n'y a plus trop la recherche de quelqu'un d'autre.

Oui il n'y a pas une recherche d'une personnalité, c'est clairement une expression de ce que je ressens et de ce que je suis.

Est-ce que tu as l'impression que tu t'es trouvé ou alors que tu sais davantage qui tu es ?

Je pense que je sais davantage ce que je suis mais je ne dirais pas que je me suis trouvé.

Qu'est-ce qu'on entend dans le morceau interlude de nuit ?

On entend un début de messe au Vatican et un enregistrement d'une soirée en Allemagne que l'on m'a envoyée.

Comment tu composes avec ces enregistrements ?

Eh bien c'est très différent que de composer avec des instruments. C'est déjà une écoute de mes enregistrements ou de ce que l'on m'envoie. Puis tout débute avec une partie qui me touche énormément ou que je trouve très riches. En l'occurrence le démarrage de cet interlude m'est venu grâce à la résonance qu'il y avait dans le Vatican et la voix du prêtre qui faisait la messe et de l'orgue presque indiscernable si ce n'est sa résonance. C'est en fait la résonance de l'espace qui est immense qui m'as touché pour créer ce morceau. Puis il y a une sorte de jeux et tout est assez instinctif, je ne saurais pas vraiment l'expliquer clairement.

Du coup on peut dire que tes compositions elles sont itinérantes. Est-ce qu'au moment où tu fais ces enregistrements tu les penses comme des éléments de composition ou est-ce que tu les sauvegardes comme des archives ?

Je les sauvegarde comme des archives mais tout en étant bien conscient qu'en général je vais les utiliser ou du moins qu'un jour je vais les écouter sur mon logiciel de son, c'est quasiment certain, je sais que j'enregistre pour ça. Mais il y a finalement pleins d'enregistrement que je n'utilise jamais.

Qu'est-ce que tu aimes enregistrer ?

Les résonances d'espaces, s'il y a un écho particulier avec naturellement un bruit à l'intérieur. Je ne vais pas moi faire un bruit dans l'espace pour l'enregistrer. Des instruments dans des lieux particuliers, pas dans des magasins de musique en tout cas, et si possible qu'il est une histoire ou qu'ils s'inscrivent dans quelque chose. Par exemple les orgues, étant des instruments architecturaux ils ont à la fois une résonance d'espace intéressante, une histoire et une sonorité particulière.

Est-ce que par exemple tu as déjà enregistré des voix dans le but de les mettre dans tes compositions ?

Oui. C'est déjà arrivé dans les anciens albums à plusieurs reprises (dans le train, les discussions, la radio). Mais j'ai plus de difficulté à utiliser des discussions dans mes morceaux. Il faut notamment que ce soit des parfaits inconnus, c'est plus facile pour moi que si c'était des connaissances.

Du coup c'est une très bonne transition puisque l'on parle des voix enregistrées à la radio. On va parler du morceau énergie qui en utilise. C'est long comme morceau, il fait 9min40. C'est le plus long de l'album est ce que c'est aussi le plus long que tu aies jamais fait dans tes albums ?

Peut-être, pas sûr, je ne sais plus. Mais en vrai je ne le trouve pas si long, je sais qu'il est long mais je trouve que ça va.

Mais ça ne s'écoute plus tant des morceaux aussi longs dans la musique aujourd'hui ?

Oui c'est sûr que ce n'est pas idéal mais ce n'est pas comme si je faisais de la musique pour que ça fonctionne. Je m'en fiche un petit peu sur certains points. Parce que c'est un peu agaçant de penser que si une musique fait plus de 2min30 personnes ne l'écouteront. Je pense que si la musique est bien ou qu'elle plaît on s'en fichera du temps qu'elle dure. Lorsque l'on aime la musique et que l'on trouve une musique qui nous plaît elle aura beau faire 10min on l'écouterà.

Toi tu écoutes beaucoup des morceaux aussi longs ?

Heu oui, et justement quand ils ne sont pas assez longs je les mets en boucle donc du coup il y en a justement que je trouve trop court.

[...]

Moi j'aime beaucoup ce morceau jtdanslaboitenedu nuit et la dernière phrase que tu dis j'aimerais bien qu'on en discute : « Dj set de A60 ». Est-ce que c'est comme ça que tu envisages de diffuser ta musique ?

Non, c'est ironique bien entendu parce que justement au moment où je dis cette phrase on arrête d'être dans un format de boucle style set de Dj. En fait la musique elle est composée en deux parties. Il y a une première moitié c'est quasiment pas d'instrument, il y a uniquement un sample qui dure une dizaine de secondes même pas, joué en boucle. Comme une sorte de sample de Dj qui s'utiliserait facilement pour une transition dans un set ou pour une association avec un autre morceau. Et la seconde moitié est beaucoup plus explosée, une sorte de bug et de disque rayé on reste sur ce sample mais de manière totalement déconstruite en allant chercher juste des notes du sample même. C'est une sorte de décomposition du sample tout en lui rajoutant des textures et des résonances et d'autres instruments. C'est en quelque sorte une façon pour moi de l'embellir ou de lui donner une plus grande complexité.

[...]

Ce que je trouve frappant dans le morceau essentiel, c'est ce truc très R&b des années 2000

Je sais pas si c'est volontaire mais c'est vrai que je souhaitais taper sur celle-ci. Donc j'ai un peu adapté l'instrumentale à un Rap Rnb. Elle a aussi été faite plus tardivement mais j'ai quand même voulu l'inscrire dans cet album puisqu'elle rentre dans cette thématique là. Car justement est-ce c'est essentiel de consommer autant d'énergie que ça ? Il y a justement un parallèle entre la consommation de drogue et la consommation d'énergie de la part de la société. Est-ce que nous ne sommes pas en quelque sorte addict à cette consommation d'énergie. Est-ce qu'on ne s'emprisonne pas finalement dans quelque chose où l'on veut absolument utiliser nos trucs et bidules. Est-ce que l'on est pas dans un excès. Et du coup ça avait du sens qu'elle soit dans cet album. C'est comme ça que je la définirais et c'est pour ça qu'elle me plaît bien dans un style différent, elle est un peu comme un des modules dans le tableau électrique qui est là mais sans trop savoir pourquoi il est là ou à quoi il sert mais il est là et il veut quand même dire quelque chose.

Et il fonctionne

Oui

Et dans ce registre de dépendance énergétique est ce que toi tu crois possible l'autonomie énergétique ou l'auto-suffisance ?

Hum... l'autonomie pour moi ?

Oui

Heu non, je vais être très clair non, pour faire ma musique déjà c'est compliqué. Rien que pour construire les outils que l'on a autour de nous, ou bien même une table de mixage ou un ordinateur non. Pour la consommation en tant que tel pour outils que l'on a déjà et qui sont encore fonctionnels, si tenté qu'ils dureraient assez longtemps pour justement durer toute une vie, plus déjà, donc oui peut-être. Mais justement il n'y a pas que ça en prendre en compte il y a aussi toute la fabrication de nos objets qui consomme trop. Donc plutôt non que oui, je ne pense pas que cela soit possible ou en tout cas dans notre société telle qu'elle est organisée et tel qu'elle ne veut pas changer.

Je pense que si l'on veut garder notre manière de vivre ce n'est pas possible. On ne peut pas vivre comme l'on vit.

Mais toi tu pourrais l'envisager à titre personnel ? Te passer justement de toute cette consommation énergétique ou tu te mets comme les autres et comme tout le monde et qu'en fait tu es addict à l'énergie ?

Je pense que oui je suis addict à l'énergie mais disons que j'en suis conscient et je pense que c'est déjà un premier pas. Je pense que plein de gens n'en sont pas conscients ou du moins pas assez ou en s'en fichent. Parce que moi j'en suis conscient mais surtout ça me rend un peu triste en vrai, c'est d'ailleurs pour cela que je fais ce genre de musique aussi. Ça me rend triste de dépendre de tout cela et j'aimerais que justement on change notre mode de vie et pas l'inverse. Que l'on ne change pas nos productions d'énergie ou nos outils, que l'on n'adapte pas sans arrêt nos outils ou nos énergies à nous mais que l'on fasse l'inverse. Que nous l'on s'adapte un petit peu à notre planète en quelque sorte. Un minimum au moins que l'on arrête de penser dans le sens inverse.

On a du coup écouté toute l'armoire électrique. Merci

Merci







# ***INDEX***

**INTRODUCTION            6**

***ENERGIES            6***

***CONSOMMATION            8***

***CONSEQUENCES            12***

***ADDICTION            16***

**ARMOIRE ELECTRIQUE            23**

***ALBUM            23***

***PAROLES            24***

***INTERVIEW            30***



